

SUR LES RIVES DU DELTA



Le fleuve comme carrefour de culture et de vie

Section: [Dossier](#)

Numéro de magazine: [#15](#)

AUTOMNE 2025

TEXT: Maria Espejel. Journaliste.

FOTO: © Office du tourisme des Terres de l'Èbre.

Le delta de l'Èbre conserve une culture fluviale profondément ancrée dans l'eau : métiers, architecture, rituels et langue constituent une mémoire vivante que le tourisme, la gastronomie et une mobilité tranquille peuvent dynamiser sans en rompre l'équilibre.

Le delta de l'Èbre est un territoire traversé par l'eau, où la culture, la mémoire et le paysage se sont littéralement développés le long du fleuve. Plus qu'un simple élément physique, l'Èbre a été l'axe vital et symbolique d'une société qui a appris à vivre au fil de ses rythmes et ses limites. Métiers, langue, architecture et rituels ont peu à peu façonné un mode de vie intimement lié à l'eau.

Des premiers établissements ibériques à la mécanisation moderne de la riziculture, le fleuve a été à la fois voie de passage, frontière et ressource. Au Moyen Âge, sous le régime féodal, canaux et moulins firent leur apparition ; le XIXe siècle a quant à lui vu l'intensification de l'agriculture, les transformations sociales et l'émergence d'un paysage bâti.

Aujourd'hui, malgré de nouvelles tensions et de nouvelles opportunités, cet héritage hybride entre nature et culture demeure vivant. Et il est redécouvert chaque jour un peu plus grâce à un tourisme qui cherche à comprendre, et pas seulement à voir.

La vie sur les rives du fleuve

Pendant des siècles, la vie sur les rives de l'Èbre s'est organisée autour de métiers tels que batelier (avec les traditionnels « llaüts ») ou pêcheur d'anguilles. Les hommes, et souvent des familles entières, vivaient du transport fluvial, des passages par bac entre villages ou de la pêche dans les canaux. Ce système économique et logistique structurait le territoire le long du cours de l'Èbre.

Avec la disparition progressive de ces métiers, une partie du savoir technique et écologique, aujourd'hui reconnu comme patrimoine immatériel, a également disparu ; un héritage constitué de pratiques, d'outils et de connaissances transmis oralement, que l'ethnographie et la mémoire collective tentent de préserver.

Malgré la mécanisation, la riziculture demeure une activité essentielle dans le delta, tant par son importance économique que pour sa valeur culturelle. Le calendrier agricole structure aujourd'hui encore la vie collective et perpétue un patrimoine de pratiques et de savoirs ruraux. Parallèlement aux célébrations agricoles, d'autres rituels, tels que les processions mariales, entretiennent le lien entre l'eau, la communauté et la protection. L'eau rythme le paysage et les coutumes.

Ces pratiques – festives, symboliques et profondément ancrées dans la culture – font partie d'un mode de vie qui a marqué le langage, les gestes et les constructions. Elles constituent, aujourd'hui encore, un patrimoine vivant transmis de génération en génération, que le tourisme peut contribuer à mettre en valeur et à pérenniser.

Ce que l'Èbre nous a laissé

Le paysage du delta conserve une architecture vernaculaire adaptée à l'environnement, comme les « barraques », petites maisons aux toits de chaume, à la structure légère et à la distribution simple. Certaines ont été restaurées et transformées en musées, et peuvent être visitées comme partie intégrante du patrimoine identitaire du delta. D'autres lieux, tels que le moulin de Rafelet à Deltebre ou les anciens entrepôts fluviaux, permettent de découvrir un mode de vie lié au fleuve et à la coopération agricole.

La langue est une autre expression de cette culture. Le catalan occidental parlé dans cette région conserve des particularités uniques, comme l'article « lo », des formes spécifiques telles que « xalar » (s'amuser) ou « poal » (cruche), et un lexique agricole et maritime riche. Des initiatives comme celles du Consortium pour la normalisation linguistique (CPNL) ou les publications d'auteurs locaux comme Teresa Tort contribuent à la préservation de ce patrimoine linguistique, que l'on peut également découvrir à travers des parcours thématiques ou des expositions informatives.

Outre les mots et les dictons, la transmission orale a également contribué à la préservation d'un riche imaginaire lié à l'eau. Des créatures telles que la sirène de Sòl de Riu – protectrice des pêcheurs –, les marfantes, des âmes en peine qui peuplent les rivages, ou le « chien de mer » des Alfacs, témoignent d'une tradition symbolique qui donne au fleuve et à la mer une aura de crainte, de fascination et de mystère. Ces récits, transmis de génération en génération, font partie d'un héritage qui, avec la langue et l'architecture populaire, façonne une culture vivante, profondément enracinée dans le territoire.

Visiter pour comprendre

Ce patrimoine, constitué de savoirs, d'une langue et d'une mémoire collective, ne se limite pas aux musées ou aux foyers : il peut aussi se vivre, se partager et se transmettre par le tourisme. En s'intégrant à la communauté et au territoire, il devient un outil pour assurer la continuité des modes de vie nés du fleuve.

Le tourisme à l'intérieur du delta de l'Èbre est un phénomène en pleine expansion qui génère des opportunités, mais aussi des tensions. L'impact sur le paysage, la pression saisonnière et la transformation de l'utilisation des terres constituent des défis importants. C'est pourquoi de plus en plus d'initiatives privilégient un modèle fondé sur une connaissance approfondie du territoire et de sa mémoire vivante.

Des lieux comme la Casa de Fusta, dans la lagune de l'Encanyissada, ou les barraques de Sant Jaume, sont des espaces de diffusion qui conjuguent nature et culture. D'autres projets, tels que la fête de l'écotourisme ou les visites guidées proposées par les coopératives locales, offrent des expériences liées au paysage, aux connaissances et à la participation communautaire.

Dans ce contexte, le visiteur n'est pas un consommateur passif, mais un acteur de la transmission d'un patrimoine. Toutefois, cet équilibre est fragile : l'intensification de l'offre ou la multiplication des résidences secondaires peuvent mettre en péril les valeurs mêmes que l'on souhaite préserver.

C'est pourquoi l'on préconise des modèles à petite échelle, adaptés aux limites écologiques et sociales. Plutôt que d'exploiter le territoire, il s'agit de l'habiter avec respect et continuité.







Les saveurs d'un paysage

En cuisine, ce lien avec le terroir se révèle tout particulièrement. La gastronomie locale reflète le rythme des saisons et des cycles agricoles, la proximité des ressources et le savoir-faire ancestral. Elle ne recherche pas l'exotisme, mais la fidélité à l'environnement, une simplicité savoureuse et une harmonie avec l'eau, la terre et le temps.

Cuisiner dans le Delta, c'est tirer parti des produits de chaque saison avec patience, savoir-faire et modération. C'est une cuisine qui a su intégrer les ressources marines et les produits de l'intérieur, qui valorise autant les soupes de poisson que les plats de riz, et qui perpétue un recueil de recettes populaires transmis oralement ou dans des livrets locaux.

Visiter un moulin à huile, discuter avec un producteur, partager une recette ou participer à une journée gastronomique comme celles de La Ràpita ou de Deltebre ne ravit pas seulement le palais ; cela permet de se connecter à une économie dynamique et à un territoire qui s'exprime aussi à travers le goût, les mains et le calendrier.

Chaque année, plusieurs villages du delta célèbrent la Plantada (la semence) et la Sega (la récolte), fêtes traditionnelles qui leur permettent de revivre les cycles agricoles et de se reconnecter à la vie rizicole. Les visiteurs peuvent pénétrer dans les rizières, planter ou récolter à la main aux côtés des agriculteurs locaux et découvrir les techniques qui façonnent le paysage du delta depuis des générations.

Ces journées sont souvent agrémentées d'ateliers environnementaux, d'activités familiales, d'observation des oiseaux, de dégustations de spécialités culinaires et de musiques traditionnelles, comme les jotas ou les rondalles. Au-delà du simple divertissement, ces festivals constituent une forme de participation active : ils tissent des liens entre la communauté et son environnement et offrent des espaces de rencontre autour de la riziculture.



Confection de gâteaux sucrés et des pâtisseries typiques de la Tortosa, des nervures de pâte sans levain garnies de cheveux d'ange. ©Office de Tourisme des Terres de l'Èbre.



Les crevettes de La Ràpita sont très appréciées et constituent un ingrédient courant dans les recettes culinaires de la région. ©Office de Tourisme des Terres de l'Èbre.



La clotxa est un pain rond vidé de sa chapelure et garni principalement de hareng, d'oignons, de tomates et d'ail rôti. ©Office de Tourisme des Terres de l'Èbre.

Un territoire à explorer à un rythme humain

L'intérieur du delta offre un réseau de chemins et d'itinéraires conçus pour être explorés à un rythme tranquille. Cette mobilité paisible, basée sur l'utilisation du vélo, la randonnée ou la navigation légère, permet de relier les espaces agricoles, les zones humides et les centres urbains tels qu'Amposta, Deltebre ou Sant Jaume d'Enveja, aujourd'hui connectés par des parcours comme le circuit des lagunes (Ruta de les Llacunes) ou des itinéraires cyclables entre les rizières.

La Voie verte de Val de Zafán, qui suit le tracé d'une ancienne voie ferrée entre Tortosa et l'arrière-pays, en est un bon exemple. Mais ce n'est pas le seul. Les chemins de halage qui bordent l'Èbre, les sentiers entre les rizières ou les passerelles en bois dans les zones forestières riveraines offrent des cadres variés pour une découverte paisible du territoire.

Ce réseau de mobilité se combine à d'autres activités s'appuyant sur les connaissances locales : excursions guidées en kayak, observation des oiseaux dans des zones à forte valeur écologique, visites commentées des canaux, ou encore itinéraires pour découvrir l'histoire agricole et fluviale du territoire. Dans tous les cas, l'expérience du visiteur est indissociable de son contexte : elle y est liée, et permet de l'interpréter et le mettre en valeur.

Ce type de tourisme actif ne requiert ni investissements importants ni transformation de l'environnement.

Il exige en revanche un travail constant de médiation : entre ceux qui connaissent et ceux qui visitent, entre les habitants et les découvreurs. Dans le delta, la marche, le vélo ou le kayak deviennent des formes d'approche respectueuse ; des manières de se créer un espace sans en condamner aucun.

La mémoire qui ouvre la voie

Le delta de l'Èbre n'est pas seulement un espace de biodiversité ou un défi de gestion territoriale. C'est aussi un lieu vécu, façonné par des gestes, des mots et des manières de faire qui coexistent avec l'eau depuis des générations.

Préserver ce patrimoine fluvial – matériel, symbolique et linguistique – n'est pas un exercice de nostalgie, mais un engagement à rendre visibles d'autres manières d'habiter le monde. Il s'agit de lire le territoire non comme un décor, mais comme une histoire qui s'écrit encore, une histoire qui trouve dans la lenteur, la proximité et la mémoire une forme d'avenir pour le Delta et pour quiconque souhaite l'écouter.



Barraca dans le delta de l'Èbre. Photo : Office du tourisme des Terres de Lleida.

Llaüts, bateliers et haleurs

Le llaüt ou llagut fut pendant des siècles l'embarcation fluviale par excellence sur l'Èbre et le moyen de transport le plus efficace pour voyager entre Tortosa, Amposta et l'embouchure. Avec sa coque large et son faible tirant d'eau, il transportait des marchandises en aval grâce au courant, mais pour remonter le fleuve, il fallait une voile, des rames et la force des haleurs : des hommes – et souvent des mules – qui tiraient l'embarcation depuis la berge à l'aide de longs cordages. Cette image, répandue jusqu'au XXe siècle, résume une culture fluviale fondée sur l'effort, la connaissance du fleuve et une logistique aujourd'hui disparue.



Le llagut Lo Sirgador navigue sur l'Èbre en passant par Tortosa. ©
Office du tourisme des Terres de l'Èbre.

Delta avec appellation d'origine

Dans le Delta, le paysage se cultive aussi. Le riz, bénéficiant d'une indication géographique protégée (IGP), est à l'honneur : il couvre plus de 21 000 hectares et rythme le calendrier rural et les festivités. Plus à l'intérieur des terres, les oliviers centenaires produisent une huile d'appellation d'origine protégée – Baix Ebre, Montsià ou Terra Alta – qui capture les arômes de la terre aride. Quant aux agrumes IGP, ils apportent la lumière de l'hiver et une touche de fraîcheur à la cuisine de saison.

Côté mer, les moules du delta, labellisées, sont élevées dans des eaux riches et calmes. Et à la criée de la Ràpita, poissons et crustacés arrivent frais, pêchés selon des techniques respectueuses de l'environnement.

Enfin, la boucle est bouclée avec le vin d'appellation d'origine Terra Alta : blanc ou rouge, jeune ou vieux, il est synonyme d'équilibre et de raffinement.

Toutes ces productions composent un paysage cultivé, transformé et savouré avec les cinq sens.



